Compte-rendu de : Permanence et fécondité de l'idéalisme allemand, coll. " Ouverture philosophique " by Jean-Louis Vieillard-Baron and Charles Kounkou, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 198, No. 4 (2008), pp. 504-505

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de : Permanence et fécondité de l'idéalisme allemand, coll. " Ouverture philosophique " by Jean-Louis Vieillard-Baron and Charles Kounkou, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 198, No. 4 (2008), pp. 504-505. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2008. hal-03348757

HAL Id: hal-03348757
https://u-picardie.hal.science/hal-03348757

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Vieillard-Baron et Charles Kounkou, *Permanence et fécondité de l'idéalisme allemand*, Paris, L'Harmattan, 2007, coll. « Ouverture philosophique », 300 p.

Nul ne doute sérieusement de l'influence majeure de l'idéalisme allemand sur la scène universitaire contemporaine. Le nombre toujours plus considérable de publications sur Kant, Fichte, Schelling, Hölderlin et surtout Hegel en est le signe même. Il y a donc, comme le souligne l'avant-propos de cet ouvrage, une permanence et une fécondité de l'idéalisme allemand que les progrès et le succès de la phénoménologie actuelle ou de la philosophie analytique ne sauraient démentir.

Mais on sait que la vitalité d'un courant ou d'un mouvement philosophique se juge autant à l'aune de sa pérennité institutionnelle qu'à celle de son pouvoir d'interpellation et de bouleversement des consciences. Qu'on lise Hegel est un fait ; il suffit de le constater. Être touché par ce qu'on lit fait événement ; il reste à comprendre pourquoi. Et le but de ce livre est bien d'interroger l'énigme d'un tel bouleversement intime : d'où vient la singulière puissance d'interpellation de l'idéalisme allemand ?

Autant dire qu'aux yeux des auteurs, la permanence qu'il s'agit de penser n'est jamais état mais toujours acte, et que la fécondité qui est pointée ne saurait être quantifiée. Ainsi, dans la première partie du livre intitulée « Ouverture de l'hégélianisme : interprétation et créativité », Jean-Louis Vieillard-Baron montre parfaitement comment les recherches de Hegel, et plus largement les thématiques de l'idéalisme allemand, sont hantées, ou plutôt inspirées, par l'expérience fondatrice d'un commencement qui est recommencement, c'est-à-dire retournement vers les Mots, ceux des grands textes de la tradition philosophique, et d'un recommencement qui est commencement, c'est-à-dire saut aventureux et bond philosophique dans la Chose même. L'exigence de radicalité n'empêche pas ici l'exploration patiente des grands champs du savoir, et le déchiffrement laborieux du sens donne une ouverture d'esprit qui derechef fonde une audace supérieure. C'est dans cette perspective qu'il convient de penser, par exemple, la formation et l'évolution des relations entre Hegel et la Grèce. Ce qui semble d'abord relever du simple « enthousiasme classique de la jeunesse » (p. 12) est déjà un « élan inaugural » (*Ibidem*) qui deviendra « une compréhension méthodique » (p. 13) pour laisser place « au constat désabusé que la philosophie vient toujours trop tard » (p. 14), constat qui, s'il paraît clore le dialogue ou le débat avec la Grèce, rouvre, en vérité, l'espace même du langage philosophique. Et ce qui vaut pour les rapports de Hegel avec l'art ou la philosophie hellène, vaut également pour d'autres thèmes ou d'autres configurations que Jean-Louis Vieillard-Baron scrute, à chaque fois, de façon exemplaire. Ajoutons que l'érudition ici ne vise jamais à une vaine exhaustivité, mais demeure - cela est, en tout cas, très net dans cette première partie - au service d'une méditation effective.

Un tel projet n'est-il pas toutefois trop ambitieux ? À vouloir percer le secret de ce qui fait l'actualité de l'idéalisme allemand, ne risque-t-on pas de chanter toujours la même antienne métaphysique, trop métaphysique ? Le but de la deuxième partie du livre intitulée « Politique et logique dans l'idéalisme allemand », et dont l'auteur est Charles Kounkou, est justement de prévenir tout malentendu : l'adéquation de l'être et

du langage philosophique n'a rien de rhétorique ou de formel. L'individu, citoyen en puissance d'un État en devenir, ne peut, à chaque instant, s'extraire de la contingence qu'au prix d'un travail sans cesse renouvelé de réflexion sur sa situation. Déjà, le sérieux du questionnement politique d'un Fichte ou d'un Novalis tient bel et bien - et il n'y a pas là de paradoxe - à la dimension hautement spéculative de leur discours. Avec la découverte de la puissance du négatif, d'une négation de la négation qui, en tant que telle, excède toute représentation, voire la Représentation elle-même, Hegel fait un pas décisif hors de l'arène close des disputes scolastiques. Pas en avant qui le met, du même coup, à l'abri du champ stérile des sensationnalismes ou des phénoménismes naïfs. En ce point, la Logique et de la Phénoménologie hégéliennes apparaissent clairement comme les deux retombées d'un même élan spéculatif. Certes, à titre de représentation parmi d'autres, l'idée de négativité ne mène pas le monde, ni plus ni moins d'ailleurs que les autres idées ; mais cette pensée de la négativité nous instruit pourtant de façon incontestable, d'un savoir qui a des allures de prescience, qui est une autre façon de regarder les phénomènes, une autre manière de vivre le temps, d'endurer, pour le meilleur ou pour le pire, l'assomption d'une présence dont on pressent l'altération nécessaire. Si les idées hégéliennes ne mènent pas le monde, elles nous permettent donc de voir plus et mieux, d'être inspirés en quelque sorte, de ne jamais nous réjouir ou désespérer excessivement des faits, tels d'improbables stoïciens dont le but renouvelé serait, au mieux, de s'orienter dans l'Histoire, et au pire, de toujours mieux penser ce qui s'est produit - ce que fait Hegel à propos, par exemple, de la Révolution de 1789. C'est pourquoi il existe, comme le souligne à juste titre Charles Kounkou, dans le chapitre 17 intitulé « La méthode du discours/Remarques sur le rapport de Marx à Hegel », « une réelle parenté » (p. 252) entre les discours hégélien et marxien. Après tout, ces deux approches dialectiques s'efforcent seulement, au meilleur d'elles-mêmes, de deviner un sens. Car, à l'instant de la détermination même des choses ou de leur altération qualitative, l'explication, fût-elle prétendument scientifique ou positive, garde encore des aspects de divination ou de prophétie. Par ailleurs, que la puissance du négatif s'épuise ou non dans ses effets, qu'on puisse ou non imaginer l'arrêt ou l'interruption d'une odyssée de l'Absolu ou l'achèvement d'une Histoire totalement déployée, de toute façon, ce qui peut être dit contre Hegel peut être répété contre Marx. Gageons, en tout cas, que le lecteur, parvenu, lui, à la fin du livre, mesurera pleinement et rétrospectivement le travail de fond accompli par Jean-Louis Vieillard-Baron dans les chapitres 7 et 8 intitulés « De la philosophie de la nature comme vision gnostique du monde » et « Vision prophétique et religion (à partir de Jacob Böhme) », chapitres qui constituent, à nos yeux, la clef de voûte de l'ouvrage.

Quoi qu'il en soit, ce livre roboratif aura, nous l'espérons, au moins deux effets : d'une part, contribuer à extirper un préjugé stérile, celui d'un idéalisme allemand virtuose mais creux ; d'autre part, aider à démasquer les dialectiques pompeuses qui tendent à fleurir, ici ou là, dans le vaste territoire des sciences humaines. Car la fécondité de l'hégélianisme et de l'idéalisme allemand n'est pas seulement d'inspirer des dialectiques novatrices mais de nous offrir, encore aujourd'hui, des outils critiques inégalés.

Alain PANERO